



RÉGIONAL

VAUD

Numéro 3/2024, WWF Vaud, avenue Dickens 6, 1006 Lausanne, tél. 021 966 73 90
info@wwf-vd.ch, www.wwf-vd.ch, compte pour dons : CP 10-1109-3



© MATHIEU LESNIAK - UNSPLASH

OUI A L'INITIATIVE BIODIVERSITÉ

Il est grand temps d'agir : en Suisse, la biodiversité va mal et notre source de vie est en danger. Près de la moitié des milieux naturels et plus d'un tiers de nos espèces animales et végétales sont menacés de disparition ou sont déjà éteints.

La nature nous offre des ressources vitales telles que l'air frais, l'eau propre, une alimentation saine et un bien-être général. Toutefois, la disparition croissante des animaux, plantes et micro-organismes affaiblit les écosystèmes, limitant leur capacité à fournir ces services essentiels.

Une biodiversité saine est cruciale pour notre bien-être et notre adaptation aux changements climatiques. Par exemple, les rivières naturelles alimentent les nappes phréatiques et les espaces verts urbains

aident à gérer la chaleur et les inondations. Ces services écosystémiques, incluant la fertilité des sols, l'eau pure et la pollinisation, sont indispensables et ont un effet positif sur les humains.

Les études montrent qu'il est urgent de prendre des mesures efficaces pour préserver les écosystèmes. Bien que la Suisse ait fait des progrès, des espèces continuent de disparaître. Nous devons palier aux erreurs coûteuses du passé et améliorer la résilience de nos écosystèmes face à la crise climatique.

Fiches d'informations présentant les études et chiffres, les causes, et le fonctionnement de l'initiative

www.wwf-vd.ch/actualites/initiative-biodiversite



Découvre le comité et les personnalités du canton de Vaud qui soutiennent l'initiative :

www.initiative-biodiversite.ch/vd

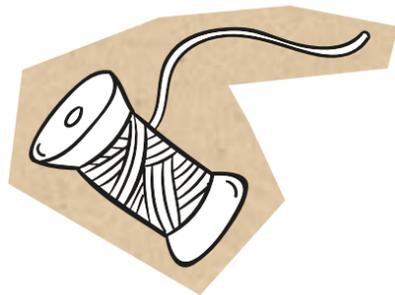


L'Initiative biodiversité donne le mandat à la Confédération et aux cantons de mettre à disposition les surfaces et les moyens nécessaires en faveur de la nature. Elle ne s'oppose pas aux intérêts de l'agriculture, du tourisme et de l'approvisionnement énergétique : protection et exploitation vont de pair pour assurer la durabilité de notre environnement, nécessaire pour les générations futures. ■

Joana Henrique

A FAIRE SOI-MÊME

FABRIQUEZ VOS PROPRES COTONS DÉMAQUILLANTS !



En fabriquant vos propres cotons démaquillants, vous contribuez à la réduction des déchets et adoptez une approche plus écologique et économique pour votre routine quotidienne de soin. C'est une initiative simple à mettre en place et qui peut avoir un impact significatif sur l'environnement en réduisant l'utilisation de cotons jetables et en diminuant la quantité de déchets produits. En plus, c'est une activité créative et satisfaisante qui vous permet de personnaliser vos produits de soin selon vos goûts et besoins spécifiques !

Comment réaliser vos propres cotons démaquillants

Pour commencer, vous aurez besoin de quelques matériaux de base : du tissu en coton, une paire de ciseaux, une machine à coudre (ou une aiguille et du fil si vous préférez coudre à la main), et une règle.

1. Choix du Tissu

Optez pour un tissu en coton biologique ou du tissu éponge. Le coton biologique est doux pour la peau et idéal pour les peaux sensibles. Le tissu éponge, quant à lui, est parfait pour une utilisation quotidienne grâce à sa texture légèrement exfoliante.

2. Découpe

Utilisez une règle pour mesurer et découper des ronds de 10 cm de diamètre (ou des carrés de 10 cm x 10 cm) dans votre tissu. Vous pouvez adapter la taille selon vos préférences. Assurez-vous de découper des paires de ronds, car chaque coton démaquillant sera composé de deux couches de tissu pour une meilleure absorption et durabilité.

3. Assemblage

Placez deux ronds de tissu l'un sur l'autre, faces extérieures vers l'intérieur. Épinglez-les ensemble pour qu'ils ne bougent pas pendant la couture.



4. Couture

Cousez les bords des ronds en laissant un petit espace non cousu. Cela vous permettra de retourner les cotons sur l'endroit. Une fois retournés, cousez l'ouverture restante à la main ou à la machine.

5. Finitions

Pour des cotons plus durables, vous pouvez ajouter une couture supplémentaire tout autour du bord pour renforcer la structure.

Entretien et Utilisation

Ces cotons démaquillants réutilisables peuvent être lavés en machine avec le reste de votre linge. Utilisez un filet de lavage pour éviter qu'ils ne se perdent dans le tambour. Après chaque utilisation, rincez-les à l'eau tiède pour éliminer les résidus de maquillage avant de les passer en machine. ■

Texte et image : Sara Alonso

Le LOUP est là

CARNET DE VOYAGE - PARTIE 3

JULIEN ROCIPON

Quand on parle de voir le loup, il s'entend que c'est un vrai loup. Pas le loup empaillé du musée d'histoire naturelle de Genève, pas le loup du parc à loups, pas le loup croisé en Espagne ou en Mongolie. Le vrai loup suisse romand. Et même

dans le cas présent, le loup de l'arc du Jura suisse qui évolue dans le canton de Vaud : dans les forêts, les montagnes, les alpages et les plaines de la Vallée de Joux.

Manuel RÜEDI

« Je travaille comme conservateur au Muséum d'histoire naturelle, mais ma formation c'est biologiste, ce qui englobe toute l'étude de la vie, donc c'est vaste. [...] Puisque je suis arrivé à la fin des années nonante dans ce musée, c'est l'époque où les premiers loups issus des populations des Abruzzes remontaient vers le nord. Ils s'étaient établis dans le Mercantour, en France. Mais les premiers mâles, qui peuvent faire plusieurs centaines voire milliers de kilomètres pour se disperser, les premiers mâles arrivaient en Suisse, notamment dans les Alpes. Malheureusement ils se faisaient remarquer parce que les troupeaux de moutons étaient en stabulation libre et quand un loup arrive, bah c'est un peu de la nourriture gratuite et facile. Donc ils se faisaient remarquer. Donc les premiers loups arrivaient, là, mais ça voulait dire que quand je suis arrivé, le loup... on avait des loups exposés dans la galerie exotique, dans la faune d'Asie où les loups sont évidemment les super-prédateurs, pas communs, mais enfin naturels depuis toujours, ils n'ont jamais disparu. Alors que moi je, aujourd'hui, je les fais descendre d'un étage pour qu'ils entrent dans les galeries de la faune régionale, puisque dans l'intervalle les loups se sont finalement établis. Les femelles sont arrivées, des meutes se sont formées. Et aujourd'hui, il refait partie de notre faune locale, de notre faune régionale. C'est même le seul super-prédateur qui est revenu, puisque l'ours, il fait des incursions à partir du Trentin, mais c'est... il n'a pas une population, il ne se reproduit pas sur le territoire suisse. Donc c'est le seul qui remplit en dehors de l'homme ce rôle de super-prédateur pour justement s'attaquer à des proies aussi grosses qu'un cerf. C'est sa proie favorite. Et reprendre ce rôle, où l'aberration, c'est que pendant cent cinquante ans on avait exterminé tous les super-prédateurs : loup, ours et lynx. Je devrais aussi compter le lynx dans les super-prédateurs. Il ne s'attaque pas au cerf, mais plutôt au chevreuil et au chamois. Et voilà. Et donc on a à cœur de remonter, de montrer avec l'évolution qu'il y a eu sur le retour du loup, de montrer qu'il fait partie à nouveau de notre faune locale. »



Manuel est conservateur au Muséum d'histoire naturelle de Genève depuis exactement vingt ans. Il a le sourire facile. Il est très abordable. Il semble tranquille. Le musée ferme demain. C'est une des premières personnes que je rencontre avec Lorenzo. Nous sommes reçus dans son bureau. Son domaine de prédilection est la chauve-souris, après des années à étudier différentes musaraignes. Il sera à la retraite peu après la réouverture du Muséum. L'enregistrement ne doit pas durer trop longtemps. Manuel a un agenda chargé. Le musée a fermé hier soir ses expositions pour un an pour réorganiser les collections présentées. J'étais le dernier visiteur au moment de l'extinction des lumières. Je me suis promené dans les différents étages du musée toute l'après-midi. J'ai croisé des centaines de corps empaillés. Des aigles, des phoques, des chauves-souris, des crocodiles et puis un ours, un cerf, des sangliers et un renard réunis dans une reconstitution de coin de forêt suisse. Un concentré de faune et de flore locales dans une maison de poupée.

Il y a au dernier étage une salle aménagée spécialement pour les derniers jours d'ouverture et pour célébrer le bicentenaire de la création du musée. L'exposition temporaire montre deux cents trésors du musée. La pièce est grande. Cachées, des enceintes diffusent une ambiance sonore qu'une audiodescription de film aurait du mal à classer, entre new-age et inquiétant. Le revêtement au sol est de moquette pourpre et des vitrines couvrent les murs à hauteur d'enfant. Elles coiffent un coffrage de bois noir mat qui fait également le tour de la galerie d'un seul tenant. Immobiles, des spécimens autrefois vivants ou non s'agrègent dans ce cabinet de curiosités. Des fossiles, des cadres à insectes, un coquillage gigantesque, un tigre rugissant pour la nuit des temps, une chèvre blanche au sourire doux, des os et des bocaux de formole pleins de bêtes aux yeux grands

ouverts. Je m'assois au centre, sur une banquette noire, à côté de la vitrine principale, plus basse, accessible aux regards de tous côtés et du dessus. À l'intérieur, il y a un loup gris naturalisé qui me rappelle un peu Volga, l'épagneule bretonne de mon père, à la différence que l'épagneule avait des oreilles pendantes en place de ces deux grandes oreilles de souris dressées sur la tête lupine. Pourtant, c'est bien un loup que je regarde de haut. Le loup du Marchairuz. La bête du Jura. Le trésor des trésors du Muséum d'histoire naturelle de Genève.

Manuel, lui, voit des loups empaillés presque tous les jours, des zèbres aussi et des ours polaires, mais ce n'est pas pareil. Manuel perçoit les loups comme un élément du vivant, comme la partie d'un écosystème. Pas comme le sujet star du musée. Manuel respecte des normes dans son musée. Il change le loup de contexte et de place parce que le paradigme change. Nous étions dans un monde sans loups : pas de loups dans la section locale du musée. Nous sommes dans un monde avec des loups : alors le loup revient aussi dans le carré de la faune suisse. Il y a des protocoles, il y a des codes et le loup n'y échappe pas. Les règles naturalistes ne font pas d'exception. Le loup n'est au centre du musée que le temps éphémère d'une exposition avant travaux.

Assis sur la confortable banquette synthétique, mon enregistreur en bandoulière, j'attends les rares curieux et curieuses. Il fait beau. Le musée va bientôt éteindre ses lumières. Est-ce qu'une peau de loup dressée au centre d'un tapis rouge avec son accompagnement de mollusques fossilisés et de livres reliés de cuir est un vrai loup ? C'est le genre de question que je me pose dans ces moments d'oisiveté, lorsque mon esprit cherche à combler un vide avec ce qu'il a sous la main. C'est aussi le genre de questions qui n'attendent pas de réponse... et je n'ai pas de réponse.



Veronica « Alors je suis... je fais partie de l'équipe ASE, donc des surveillants du musée. C'est nous qu'on s'occupe de surveiller toute la journée les galeries, voir qu'il n'y a personne qui casse rien, qui ne vole rien... et puis on est chargés aussi de surveiller ce petit loup qui est avec nous depuis quelques mois. Alors, le loup, ce qu'il y a de bien, c'est que ça a attiré beaucoup de visiteurs. Les gens, ils sont très curieux parce qu'il est sorti des articles sur ce loup dans les journaux d'ici. Donc le *Vaud-Matin*, la *Minute*, la *Tribune de Genève*. Et donc ça a attiré des gens qui sont venus exprès pour voir le loup. Donc les gens, ils venaient pour voir le 200ème [anniversaire] du musée, donc c'est tout le reste que vous avez autour de vous... et la grande curiosité pendant quelques mois, c'était effectivement ce loup. Bah, les gens, ils restaient, ils s'asseyaient, ils observaient. Ils prenaient des photos, surtout beaucoup de photos. Les gens, ils aiment bien garder leurs souvenirs à eux. Et puis ils se posaient... ils nous posaient des questions. Mais il y a eu aussi pendant une période, qu'il y avait les scientifiques... Donc, les scientifiques, ils connaissent bien mieux certains détails que nous-mêmes. Donc les gens, ils étaient contents de cet échange entre le scientifique et le visiteur. »

Marie-Françoise « Alors bah écoutez, le loup on n'en voit plus, mais on sait qu'ils sont là. Alors après, celui-là, il est naturalisé, mais je pense que dans mon esprit le loup doit être plus gros. Celui-là s'apparente plus à un chien. Mais non, j'ai pas d'émotion particulière par rapport à cette vitrine-là. Mais, je vous dis, je préférerais le voir en chair et en os. »

Elena « En fait on a fait un peu le tour autour. J'ai entendu dire la personne qui était en train de présenter tout à l'heure. J'ai pas tout à fait compris qui elle était, mais elle a dit que c'était un des derniers trésors qui est arrivé dans le musée. En plus, j'attends de finir de voir tout avec [mes enfants] pour pouvoir m'approcher et voir le loup. [...] Bon, moi, je m'appelle Elena. D'origine espagnole... j'habite à Genève et on a profité que c'est une journée très chaude... on s'est dit c'est pour nous le musée et effectivement c'est un plaisir.

On a un loup, oui. On est allé justement avec une association genevoise qui fait des sorties au territoire des loups : la *Libellule*. Mais on n'est pas arrivés à les voir. Ils nous ont raconté qu'ils sont tombés sur une... là où ils habitent, les loups, une tanière, dans un coin que je ne vais pas dire (rire) et l'année précédente, il y avait des petits loups. Ouais. Mais c'est vrai que d'habitude, on imagine que c'est un animal beaucoup plus féroce, oui. »

Naomi « Bah, il est mort. Bah il est censé être en train de marcher, mais il est mort. Moi personnellement ça me fait plutôt de la peine, parce que... je sais pas, mais j'ai l'impression, je sais pas... il me fait pitié. J'aimerais pas en voir devant moi, mais il me fait quand même pitié empaillé comme ça. Enfin, je suis pas sûre qu'il est empaillé, mais voilà. [...] Bah, je sais pas, moi, depuis que je suis petite je vais souvent au Jura et puis euh... là, il y a des loups et je connais quelqu'un qui a des vaches et qui a des... plutôt des moutons et qui a des problèmes avec ces loups. Mais moi, j'ai... je sais pas, je... il y a... j'en pense pas spécialement quelque chose. Je me dis que c'est un animal un peu comme un autre mais il ne me fait pas peur parce que je sais qu'il ne s'attaque pas tellement aux humains. »

Quand je quitte Manuel Rüedi, j'ai l'impression qu'il ne m'a pas tout dit. C'est un premier entretien qui me laisse sur ma faim. Je pense que j'ai commencé au mauvais endroit, au mauvais moment. Je viens d'arriver en Suisse et je ne connais rien. Il me parle et survole un peu tout, un peu rapidement. Il tient à ce que son discours soit bien compris comme celui du naturaliste et du zoologiste. Rien de politique, rien de polémique. La politique est partout. La polémique est déjà là, depuis quelques années. Manuel n'avait pas prévu un entretien aussi long et doit décaler son prochain rendez-vous et sans doute les suivants. J'étais arrivé à 8h40 et avais attendu sur le parvis du musée, dans un coin d'ombre, car la chaleur se faisait déjà ressentir. Lorenzo est arrivé à 9h00. À l'accueil, nous avons reçu un badge et avons attendu dans le hall vide un petit moment. Mettre en place et défaire le matériel d'enregistrement prend toujours du temps. Je devrais fabriquer des boîtes

de rangement plus pratiques, mais je ne le fais pas. C'est aussi un cérémonial qui nous met en condition, la personne enregistrée et moi, qui définit nos rôles pour l'entretien. À la sortie du bureau de Manuel, nous sommes reconduits à la sortie par une dame et allégés de notre badge de visiteur. Lorenzo m'invite dans un café. Lorenzo n'est pas en forme. Il est fatigué. On se parle. Lorenzo me dit que le café n'est pas bon. Je lui dis que j'ai enregistré des personnes la veille autour de la vitrine du loup. Veronica est d'origine portugaise. Elle a vécu, dans son enfance, la présence des loups à proximité des êtres humains. Veronica travaille au musée et elle a accepté volontiers de se prêter à une interview rapide, un micro-musée. Il y avait aussi Elena et ses enfants, Marc et Naomi, et puis Marie-Françoise, Cédric et d'autres encore. Lorenzo n'écoute plus. Je secoue ma tasse et avale une dernière gorgée de café tiédi.

Je quitte Genève et son conservatoire de la vie qui n'est plus. Sur la route, je réfléchis aux histoires que je recueille et que je finis par modeler autour d'un squelette de mots. Le récit de l'expérience, n'est pas l'expérience. Il y a quand même l'expérience du récit. Le spectre dans sa cage de verre n'a pas fini de me hanter. Le soir, avant de m'endormir, j'écoute les enregistrements. Elio, Éric, Marie-Françoise, Elena, Marc, Veronica, Naomi... Je m'arrête sur un passage de la séquence audio de Naomi. Naomi a onze ans. Elle n'a pas peur du loup. Mon enfance tournait autour de la terreur du loup. Pas du loup présenté avec l'intention politique du taxidermiste ou du zoologiste de dédramatisation ou dédiabolisation, mais du loup à la taille démesurée, au pelage long, dur et noir, aux babines dégoulinantes de rage et aux dents acérées, du loup imaginaire et diabolique, du loup de la nuit, de la forêt obscure et du placard aux portes grinçantes. Si le loup a été mon croquemitaine, quel est celui de Naomi. J'aurais voulu en savoir plus sur ce qui avait remplacé la peur du loup chez elle. Je n'aurai pas l'occasion de lui demander. Gabrielle, la plus grande de mes filles, a onze ans également. De quoi a-t-elle peur ? À défaut d'avoir les réponses de Naomi, j'ai tout de même des réponses et je peux refermer sereinement mon placard.

Il y a d'autres musées et d'autres scientifiques, alors je suis allé ailleurs. Pas loin. À Lausanne. J'y ai rencontré Irene Becci, à l'UNIL, puis deux conservateurs du département de zoologie du Muséum cantonal des sciences naturelles au Palais de

Rumine : Olivier Glaizot et Nadir Alvarez. Enfin, je suis retourné à l'Université de Lausanne, mais plus tard, et j'y ai enregistré Luca Fumagalli, le « généticien du loup ».

Il y a un paradoxe dans le fait de discuter de la nature dans un petit bureau aux fenêtres fermées, un ventilateur dans le dos, des bibliothèques d'ouvrages dont les titres comportent des mots absents des dictionnaires, des piles de classeurs et de chemises débordant de dossiers sur et sous les tables, dans des cartons, des posters d'événements scientifiques entre deux caricatures potaches sur le loup, des post-it, des punaises et des aimants. Un bureau qui sent déjà le laboratoire et les produits de conservation.

Ce n'est pourtant pas le cas du bureau de la doyenne de la Faculté de théologie et de sciences des religions de Lausanne. La professeure Irene Becci a un grand bureau, l'air est frais et la table sur laquelle je pose mon micro est nette. La bibliothèque est soigneusement arrangée, avec ici une carte postale, là une photo de famille, là encore une petite plante verte. Elle me confirme que le loup n'est pas un sujet d'études universitaires.

Parfois, on cherche un peu au hasard, en suivant des intuitions. Parfois, on trouve de quoi alimenter notre recherche. Parfois, on trouve autre chose et c'est très bien. Parfois, on ne trouve rien. Alors ce rien n'est pas toujours à mettre de côté. Lorsqu'on recueille la parole, les silences comptent beaucoup, comme le négatif de certaines réponses qui peut être révélé.

Irene BECCI



« Vous voyez, quand vous recevez un financement, c'est une année, deux ans, trois quatre ans maximum pour une thèse, mais la plupart du temps c'est trois ans environ. En trois ans, vous allez dans le village, vous commencez à discuter avec les gens, vous trouvez des archives. Deux ans ont passé. Est-ce que vous avez vu le loup ? C'est peut-être que vous avez essayé de le chercher, mais vous ne l'avez jamais vu en deux ans. C'est possible. Et tout d'un coup, vous quittez les lieux et le loup arrive cinq fois par mois. Je sais pas. Donc c'est extrêmement imprévisible et difficile à calculer. Et toutes les recherches financées aujourd'hui doivent avoir ce modèle de faisabilité à soumettre. On va devoir dire voilà ce que je vous donnerai comme résultats après une année, deux ans, trois ans et c'est vrai que le risque avec une recherche sur le loup est très grand... qu'on ne puisse pas amener ces résultats en fait. Parce que peut-être que le loup décide de faire que des dégâts, j'en sais rien, ailleurs. Voilà, c'est compliqué. Et c'est vrai aussi peut-être un peu plus difficile pour les étudiants qui ne connaissent pas et qui doivent quand même s'y préparer pour ne pas prendre des risques non mesurés. [...] Mais, ça, c'est vrai qu'on est dans un contexte urbain et que les urbains, ils ont délégué le problème du loup aux paysans. On est quand même un peu dans cette idée qu'en ville quand même, c'est dommage si le loup n'y est plus parce que ça fait une bonne image pour nous de la montagne avec le loup, mais finalement, fondamentalement dans notre vie quotidienne, c'est pas l'enjeu. Effectivement je pense que là, l'enjeu, pour les gens du contexte urbain, c'est comment ne pas avoir des maladies pulmonaires avec la pollution. Voilà, tous les jours. Comment sauver les îlots de fraîcheur dans leur ville. Comment... voilà : les rats, plutôt. Donc il y a des recherches sur les rats en ville. Ça, il y a eu récemment. »

Irene se prononce Iréné. Ses parents étaient nés en Italie. Irene est polyglotte. Elle a étudié les sciences sociales et spécialement les sciences sociales des religions. Elle porte de longues boucles d'oreilles rectangulaires en métal qui reflètent par

instant sa chevelure auburn. Avec le sourire, elle s'excuse de ne pas avoir davantage à dire sur le loup. Sur le moment, je ne sais pas quoi dire. J'avais imaginé que des thèses sur le loup en sociologie ou en anthropologie avaient été menées à Lausanne,

mais ce n'est apparemment pas le cas. C'est le plus souvent en réécoutant les entretiens que je découvre que je suis passé à côté de passages intéressants. Sur le moment, j'ai beau avoir été attentif aux propos d'Irene, je me rends compte que je ne me suis pas toujours focalisé sur ce que je n'attendais pas, sur ce que je n'écoutais pas.

En redescendant les escaliers, Lorenzo reste silencieux, pensif. Je vais poser mon matériel dans ma voiture avant de le rejoindre. Je me perds. Je perds du temps. Lorenzo n'est plus là où je l'ai laissé. Je le cherche. Encore du temps perdu. Je le vois derrière des hautes herbes, son téléphone collé à l'oreille. Le campus est assez vert, avec de nombreuses petites zones enherbées. Un cours d'eau entoure des bâtiments. Ce n'est pas un espace sauvage. Nous revenons finalement vers l'îlot central et prenons un plateau à la cafétéria. Nous sommes les derniers. Après le repas, nous nous séparons pour quelques jours. Le soir, je ne réécoute pas l'enregistrement. J'ai trop à faire au Pré de Mollens, à manger de la fondue. Le lendemain non plus.

Je ne me replonge dans l'entretien d'Irene Becci qu'au moment de préparer mes rendez-vous avec Nadir Alvarez et Olivier Glaizot, assis sur le bord du lit, l'ordinateur sur les genoux, mon porte-documents par terre et mon carnet ouvert sur l'oreiller. J'en ai pour un peu plus d'une heure. C'est encore frais dans mon esprit. Irene me parle du loup de son enfance et du danger que représentait le renard. Pas le loup. Encore actuellement, c'est la présence du renard qu'elle remarque aux environs du poulailler dont elle s'occupe. Elle n'a jamais vu de loup et l'animal ne l'intéresse pas non plus autant que ça. Elle dit aussi que le sujet du loup est actuellement trop politisé en Suisse et qu'il est compliqué dans ces conditions de poser le cadre scientifique nécessaire à la recherche. Je pose mon casque à côté de moi. L'absence d'études sur le loup à l'université ou d'expositions consacrées spécifiquement au loup au musée est davantage le fait des hommes et des femmes que des loups et des louves. Si j'avais eu envie de trouver un travail de recherche dont le sujet est le loup, j'aurais pu en trouver facilement. Ils sont nombreux, dans diverses disciplines, dans toutes les langues et dans le monde entier. Mais en creux de cette

absence, j'ai entendu le clivage rural versus urbain dans l'argument d'Irene sur ses étudiants plutôt citadins qui s'intéressent par essence davantage à des sujets en rapport à la ville, plutôt qu'à la ruralité. En revissant le casque sur mes oreilles, je me fais aussi la réflexion qu'il y a un loup des villes et un loup des champs. Le loup du musée de Genève est aujourd'hui un loup des villes et a été autrefois un loup des champs... Fatigué et malade, j'oublie de noter cette pensée furtive qui ne me reviendra à l'esprit que bien plus tard, en écrivant ces lignes. Lorsque je ne note pas, j'oublie. Et la plupart du temps, j'oublie pour de bon.

J'arrive tôt au Palais de Rumine. La façade du bâtiment est impressionnante. Un immense escalier mène à une grande porte et à deux plus petits escaliers. Depuis la place, on peut voir deux sphinges surplombant des colonnes monumentales. De près, on ne les voit plus. De près, on ne voit plus que la porte d'entrée, surdimensionnée, sauf à y faire entrer une carcasse d'éléphant. La porte est fermée. Je me mets dans les pas d'un quidam qui emprunte un accès sur le côté. Je salue un gardien et je commence à grimper les marches d'un escalier de service. Je déambule dans des couloirs et des salles ouvertes, mais je ne vois personne. Je reviens vers la grande porte, mais côté intérieur. Je reprends l'escalier principal après avoir traversé un immense hall. Je prends à droite. Je fais une pause au premier, près des bureaux de l'administration. J'attends encore, mais cette fois au deuxième étage, près de l'ours polaire. C'est en fait peut-être le troisième étage. J'ai du mal à me repérer. J'appelle Nadir, le directeur du musée, qui n'est toujours pas arrivé au bout d'une heure. Je ne sais pas ce qui s'est passé. J'arrive enfin à le joindre. Nadir n'avait pas la même information que moi et je le rencontre le lendemain, même heure, même endroit.

Le domaine de prédilection de Nadir, ce sont les collemboles. Ils sont très nombreux et peuplent les forêts vaudoises, pourtant j'en ai vu autant que des loups. Nadir n'est pas la première personne qui me parle de sa préoccupation de préserver cette faune moins visible que les grands carnivores. Que ce soient des collemboles ou encore des insectes.

Nadir ALVAREZ



« Bah je dirais que je vais pas vraiment sur le terrain constater le changement par moi-même comme le ferait un anthropologue, un zoologue ou un mammalogiste qui est vraiment spécialisé sur la grande faune. Mais c'est vrai que si je pars me balader et que je vois une carcasse de mouton dans le Jura, cela va m'interpeller parce que je sais que je suis dans un coin relativement sauvage où il y a probablement des yeux qui m'observent ou qui savent que je suis là, pas trop loin, où il y a une activité de grands carnivores. Donc ça, ça va me parler. [...] Moi, quand je vais sur le terrain actuellement, j'y vais plutôt pour découvrir une faune beaucoup plus petite, [...] identifier des nouvelles espèces de collemboles qui sont des hexapodes, des arthropodes, un groupe très proche des insectes, mais qui ont leurs mandibules à l'intérieur de la bouche, ce qui les rend un peu plus photogéniques, voire souriantes. Et c'est un groupe méconnu, mais probablement aussi diversifié que les insectes, dont la taille excède rarement le millimètre. [...]

Oui, je pense que le musée comme agora a un rôle à jouer. Ce projet de remettre la faune régionale au cœur de l'exposition permanente et notamment d'y montrer la faune carnivore et en particulier les loups dans des habitus plus familiers, plus doux, c'est une manière de rappeler à nos publics que cette faune sauvage, aussi impressionnante soit-elle, elle a des relations familiales comme nous on en a dans nos familles et aussi pour ce qui est du loup, de rappeler que finalement le loup fait partie de la même espèce que le chien - canis lupus. [...]

Je peux dire assurément qu'il est sur certains territoires. Là, ici, dans la région de Lausanne, il a été vu. Dans les bois du Jura, probablement même un peu plus près de la ville. Mais donc le loup reste circonscrit à des espaces quand même relativement restreints... pour l'instant. Bah pour l'instant parce que c'est difficile de prédire le futur. Est-ce qu'on va vers davantage de réensauvagement, y compris sur la région des plaines sur le plateau suisse? Est-ce qu'on va vers davantage de contrôle et de gestion forestière et de régulation de la faune y compris dans le Jura et les Alpes? Ça c'est vrai que ce sont des décisions tout d'abord politiques, puis sociétales. Et c'est difficile de prédire comment sera la société et disons... la gouvernance de la Suisse et des pays alentours dans cinq ou dix ans. [...] Pour le loup, on pourrait aussi imaginer qu'il y a des solutions de coexistence... et pas des issues radicales. Soit il est là et on accepte de perdre de la liberté. Soit il est pas là et quelque part on peut continuer à vivre comme on a toujours vécu ou en tout cas comme on a toujours vécu de mémoire d'humain en 2023. Et c'est vrai que cette notion de perte de liberté elle se discute aussi énormément. Parce que finalement qu'est-ce que c'est la liberté? Ça peut aussi être de vivre avec la faune sauvage aux alentours, de la connaître et puis de ne plus en avoir peur. Tout ça dans une démarche de réduire cette nuance entre humain et nature. Finalement, on fait partie du même compartiment vivant et on a cette capacité cognitive qui nous permet de nous comprendre et de comprendre l'environnement. C'est aussi un des messages qu'on s'efforce de présenter au sein du, au sein des musées et plus spécifiquement au sein du Naturéum.

On pourrait faire une exposition autour du sauvage. Autour du loup, je trouve que ce serait trop réducteur. On pourrait, disons, partir du loup et parler d'autre chose, mais parler du loup, comme ça, presque ex-nihilo, on est obligé d'intégrer ça dans l'histoire de l'humain et de son environnement. »

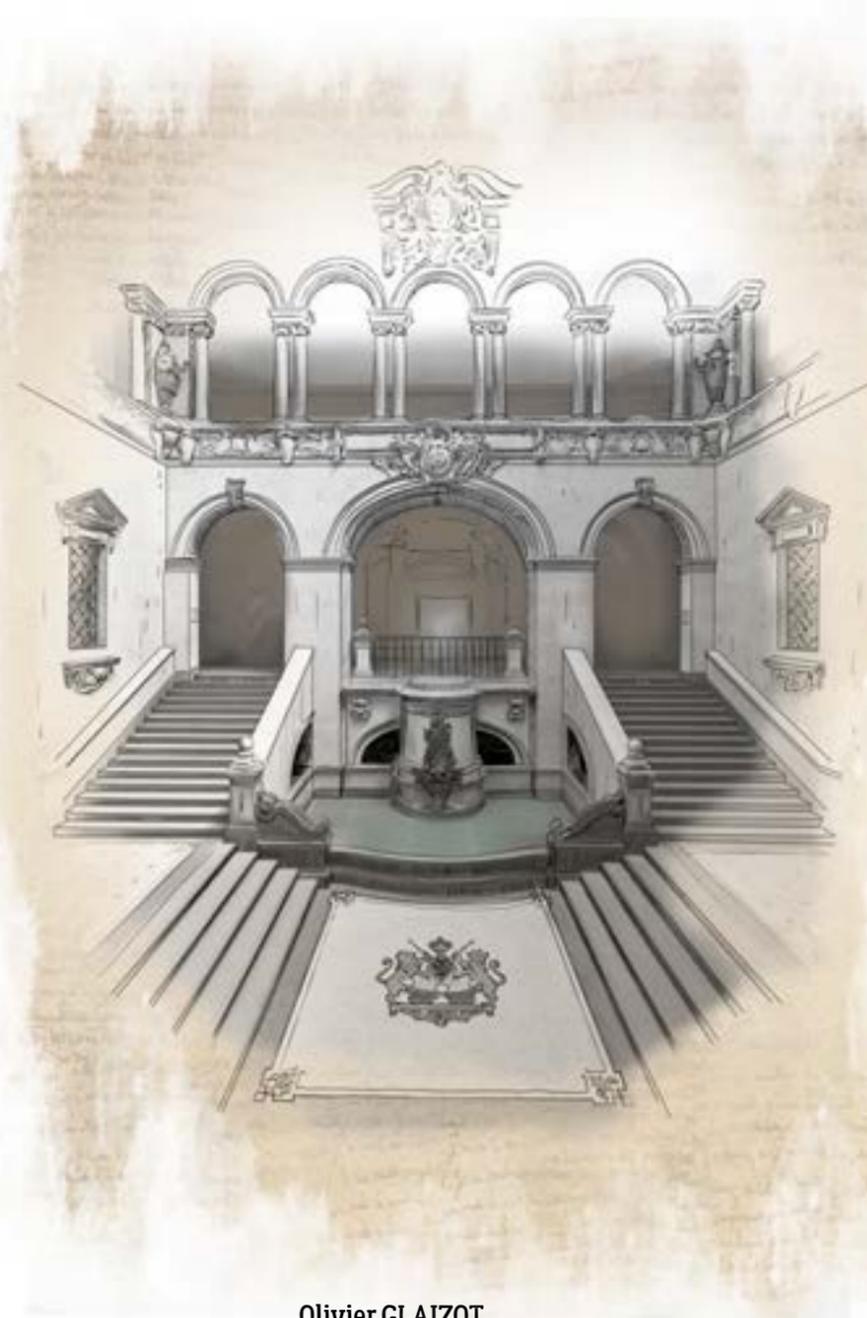
L'entretien avec Nadir était très sympa, différent d'avec Olivier, mais tout aussi détendu. Nadir semble vraiment être quelqu'un de très détendu. Ma journée est chargée et je ne traîne pas trop dans le musée après avoir salué Nadir. De toutes manières, il est déjà en retard à une réunion avec ses collègues.

Ces deux dernières nuits, je les ai passées chez Aline Schaer. Alors que Lorenzo m'avait trouvé un endroit à peu près aussi confortable que ma voiture pour mes deux nuits à Lausanne, Aline s'est proposée de m'héberger dans son salon. Je partage le repas de sa petite famille. Aline et Malik se marient dans une semaine. Aline est animatrice nature, sociologue et bénévole au WWF. Au moment où je ferme les yeux, tout s'éteint et le lendemain je peine à savoir où je suis pendant un interminable instant. C'est une sensation étrange et agréable qui me traverse. Je ne sais pas qui je suis, ni où je suis, ni rien. Peu à peu je retrouve mes repères, mon identité, ma mémoire et mon réveil sonne. Je me souviens que la veille, je discutais avec Nadir Alvarez et l'avant-veille, j'étais avec Olivier Glazot. Cet épisode automnal en Suisse me laisse confus. Je ne digère pas encore tout ce que l'on m'a raconté. J'ai besoin de distance, de repos, de relire, réécouter, me documenter, mais aussi de retourner moi aussi sur le terrain.

Pour l'heure, je descends les marches de l'escalier et m'arrête une dernière fois au-dessus de la fontaine du Palais de Rumine.

Je suis pressé, mais je reste là quelques instants. C'est sans doute ma dernière visite de l'édifice et je suis aussi impressionné qu'hier, avant d'enregistrer Olivier. Je me demande si Olivier pose encore son regard sur les détails architecturaux du Palais de Rumine ou sur les animaux empaillés. Il vient me chercher à côté de l'ours polaire et me conduit à son bureau de conservateur en chef du département de zoologie. Nous échangeons brièvement sur l'imbroglio des rendez-vous. Olivier est grand, il a de petites lunettes, des cheveux bouclés et une barbe de trois jours qui ne masque pas du tout son sourire constant. Ma présence l'arrange, car il a un créneau disponible de suite. Le bureau est très encombré. Des tas d'objets et de dossiers ont colonisé les lieux. Au mur, il a affiché des tableaux, des dessins, un squelette de chauve-souris encadré et un poster de la dernière exposition temporaire sur les animaux disparus, dont il souhaiterait réaliser un module sur les animaux revenus en Suisse.

Olivier parle assez librement, tranquillement. Il me raconte ce qu'il voulait faire étant enfant. Il voulait être ours. Je crois qu'il y arrive assez bien aujourd'hui. Ses recherches actuelles portent sur la malaria des oiseaux, transportée par des moustiques. Pas sur les loups. Cependant, il n'est pas indifférent aux loups, mais il n'est pas indifférent non plus aux ours, aux chauves-souris, aux oiseaux, ni aux insectes.



Olivier GLAZOT

« C'est un sujet très délicat, le loup. Donc on ne va pas faire des fêtes avec des petits fours. Comment dire? On a une position d'interface entre le public et puis la science, quoi. Ou alors la science qui peut être l'écologie, qui peut être... Donc, on peut quand même faire une exposition qui est très factuelle, qui donne des chiffres, qui dit ce qui se passe, qui dit exactement quelle est la situation, d'où elle vient, comment on en est arrivés là. Et puis par contre, si on glisse vers le : qu'est-ce qu'il faut faire? Ça sort un peu de notre expertise. On peut avoir une opinion personnelle, moi j'en ai une, d'opinion personnelle, après avoir lu différents livres, écouté différentes personnes, mais qui ne sont pas forcément du domaine de la biologie, qui peuvent être des personnes qui travaillent au niveau de la sociologie, qui travaillent en agroforesterie. Voilà. Chacun a son opinion sur le problème et ses solutions possibles. Là, on va peut-être au-delà de ce que peut faire une exposition. Nous, on est plutôt là pour donner des faits, expliquer des choses compliquées décrites par des scientifiques à un tout public. Alors, forcément, on est dans cette position de médiateur et on a un biais. Faut pas se le cacher. On a tout de même une formation de biologiste, on a une sensibilité de biologiste, d'écologiste qui n'est pas forcément la même que celle d'un éleveur de moutons dans le Jura. Ça, c'est évident. Donc, on essaye d'être le plus factuel et le plus juste possible. Mais donner son opinion? Je crois qu'il faut être plus prudent dans le cadre d'un musée. [...] Je suis pas... je travaille pas sur le loup, donc je suis pas le premier interlocuteur favori des journa-

listes, pour ça. Par contre, c'est vrai que moi, je fais un effort particulier avec la conservation de la nature vaudoise. S'il y a un loup qui se fait tirer sur notre territoire, ben qu'il finisse dans le musée, au musée. Pour des données scientifiques en premier lieu et puis évidemment possibilité de faire des montages en taxidermie pour pouvoir les exposer et puis avoir un discours sur le retour du loup dans notre canton, par exemple quoi. Donc le fait que ces loups arrivent au musée fait que j'ai quelques contacts d'associations de protection du loup, de journalistes qui me posent des questions par rapport à ça, quoi. Mais c'est assez, je dirais, plus orienté vers : qu'est-ce que vous allez en faire? Pourquoi vous les prenez dans un musée? Quel intérêt? Etc. mais pas tellement sur mon avis sur la question du loup... que je donne volontiers, mais disons, on me le demande moins souvent. Il y a des gens plus compétents que moi pour parler de ça, quoi. [...]

On a un peu un comportement territorial dans les musées, donc je veux dire... nous, on ne constitue plus nos collections de vertébrés avec du matériel qui vient d'ailleurs que le canton de Vaud, parce que la taille de notre musée fait qu'on n'a pas... on ne peut pas être helvétique, on ne peut pas être européen. Il y a trop de choses. Donc, on est partis sur une idée de garder ce qui est du patrimoine vaudois. C'est vrai que Genève est plus grand, donc ils peuvent avoir une vision plus large que Genève, surtout que Genève et la faune... c'est plus limité que le canton de Vaud, qui est très grand, quoi. Voilà, donc en fait mon idée c'est que ce qui est vaudois va dans le musée cantonal vaudois et ce qui est genevois va dans le musée cantonal genevois. Après, je ne suis pas non plus... je ne vais pas prendre un bazooka et tirer sur Manuel Rüedi. Je veux dire tout est possible. On peut faire des échanges, on peut faire des prêts, tout ça...

C'était le premier [loup]. Il y en avait deux, de toutes façons et l'autre, c'est moi qui l'ai. C'était un jeune qu'ils ont tiré. Et puis maintenant, il y a deux jeunes qui ont été tirés récemment et ceux-là, ils vont venir ici, quoi. [...]

En Suisse, je n'ai jamais vu de loup en liberté... pour l'instant. J'en ai cherché beaucoup, j'ai fait quelques sorties pour aller le voir, mais pour l'instant je ne l'ai pas vu en Suisse. Je l'ai vu au Canada, mais je ne l'ai jamais vu en Suisse. J'ai trouvé des traces, j'ai trouvé des crottes, j'ai trouvé des... différents endroits où je sais qu'il est là, mais après, le voir, c'est une question de chance. Moi, je peux partir cinquante fois dans la nature où il y a des traces et jamais le voir... et puis il peut y avoir un touriste en baskets roses qui sort de sa voiture pour aller faire pipi et puis qui se trouve nez à nez avec un loup. Donc ça c'est... Bah, je veux dire, je suis hyper jaloux, quoi. Ça m'énerve, ça m'énerve hautement. Après je ne lui en veux pas. Je ne vais pas lui donner un coup de pied dans les tibias, parce que ma foi... c'est comme ça, quoi, et puis tant mieux pour lui. Mais c'est vrai que c'est un peu énervant, quoi. [...]

C'est clair, le loup est là, et puis la prochaine question c'est : est-ce que l'ours est là? Mais pour l'instant, on est passé du lynx au loup, maintenant, mais c'est clair qu'il est là. »

L'entretien terminé, Olivier a encore le temps de discuter et de me faire une visite de l'arrière-cuisine des vitrines du musée. Je ne rencontre pas les taxidermistes, mais il y a suffisamment de choses à voir. Les couloirs que nous traversons sont étroits à cause des piles de livres qui en couvrent les murs. Olivier m'emmène à la découverte de milliers d'insectes classés dans les casiers d'archives de réfrigérateurs. Nous ne les regardons pas tous. L'endroit est magnifique pour qui aime les laboratoires et les archives. Pour n'importe qui d'autre, il peut paraître un peu froid et aseptisé. Ce qu'il est effectivement, tout esthétisme mis à part, par mesure de conservation.

Olivier connaît bien Manuel Rüedi, qu'il appelle amicalement Manu.

Loin de Lausanne, je prends un temps pour consulter Internet. J'y trouve, sur le site du Canton de Vaud, une note destinée aux médias datée du 19 août 2022. La note est titrée « Analyses de parenté des loups tirés dans le Jura vaudois ». J'y trouve des informations sur ces deux premiers loups tirés dans la Vallée de Joux auxquels Olivier fait allusion. Il s'agit de M233, le loup de « Manu » qui a été abattu le 18 mars 2022 et qui est actuellement dans les réserves du Muséum de Genève et de M236, le loup qui est en cours de naturalisation au musée de Lausanne et qui a été abattu dix jours après. La note du bureau cantonal d'information et de communication souligne que les tirs ont respecté les conditions fixées par la Confédération et qu'ils ont été conduits dans le cadre de la régulation de la meute du Marchairuz. Les loups portent des numéros.

Auteur : **Julien Rocipon**, Projet : **Lorenzo Poglia**
Illustrations : **Céline Simoni**, Mise en page : **Maxime Oberson**
Retrouvez le projet et tous les médias sur :
<https://www.wwf-vaud.ch/le-loup-est-la>

À SUIVRE...

CUISINER ET DÉVORER

CRUMBLE AUX AUBERGINES ET OIGNONS CARAMÉLISÉS

Profitez des dernières aubergines de la saison pour préparer ce délicieux crumble salé. Plat idéal accompagné d'une salade pour le midi ou le soir.

Ingrédients pour 4 personnes

- 3 belles aubergines
- 2 gros oignons
- 2 grosses gousses d'ail
- 100 g de farine
- 5 c à soupe d'huile d'olive
- Thym séché
- 1 c à soupe de miel
- sel, poivre



Préparez la pâte à crumble

1. Dans un saladier, mélangez la farine avec une pincée de sel.
2. Ajoutez l'équivalent d'une cuillère à soupe de thym séché.
3. Versez l'huile d'olive petit à petit.
4. Avec une cuillère en bois mélangez et pétrissez du bout des doigts jusqu'à obtenir des miettes (Ne pas hésiter à ajouter de la farine).
5. Réservez au frais 30 minutes.

Préparez la garniture

6. Préchauffez le four à 180°C.
7. Épluchez et émincez les oignons.
8. Versez de l'huile dans une poêle bien chaude puis faites cuire les oignons.
9. Une fois qu'ils sont translucides, déglacez avec un verre d'eau, ajoutez le miel, mélangez puis poursuivez la cuisson jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits.
10. Une fois qu'ils ont une belle couleur brune, égouttez-les sur du papier absorbant. Réservez.
11. Lavez et coupez les aubergines en petits dés.

12. Épluchez et hachez l'ail puis faites-les revenir pendant 5 minutes dans une poêle bien chaude avec un filet d'huile d'olive.
13. Ajoutez les dés d'aubergines et faites cuire à feu moyen pendant 15 minutes.
14. Répartissez la préparation et les oignons dans un plat à gratin puis recouvrez généreusement de pâte à crumble.
15. Versez un filet d'huile d'olive sur le dessus du crumble.
16. Enfournez et faites cuire 25 à 30 minutes (selon votre four) jusqu'à ce que le crumble soit légèrement brun et croustillant.
17. Servez aussitôt. ■

Recette prise sur [cookinglili.com](https://www.cookinglili.com)
Texte et photos : Gaëlle de la Monneraye

Récépissé

Compte / Payable à
CH34 0900 0000 1000 1109 3
WWF Vaud
Avenue Dickens 6
1006 Lausanne

Payable par (nom/adresse)



Monnaie Montant
CHF



Point de dépôt

Section paiement



Monnaie Montant
CHF



Compte / Payable à
CH34 0900 0000 1000 1109 3
WWF Vaud
Avenue Dickens 6
1006 Lausanne

Informations supplémentaires

Je soutiens la section vaudoise! (via WWF Régional Vaud)

Payable par (nom/adresse)





AGENDA 2024



ACTIONS POUR LA BIODIVERSITÉ

Samedi 28 septembre · Faoug
Entretien d'un biotope

Samedi 5 octobre · Corcelles-près-Payerne
Entretien d'un biotope

Samedi 2 novembre · Eysins
Plantation d'une haie indigène

Samedi 16 novembre · Burtigny
Plantation d'une haie fourragère

Samedi 7 décembre · Montanaire
Plantation de fruitiers haute-tige



Bénévolat

Pour offrir un coup de main en faveur de la biodiversité :

www.wwf-vd.ch/agenda

PANDA CLUB 2024

SAMEDI 19 OCTOBRE

CERFS, CHEVREUILS & CO!

Bois ou cornes? Ongles ou doigts? Fumées ou moquettes? Au cours d'une balade dans une mystérieuse forêt, tu découvriras les secrets du cerf et de ses cousins les chevreuils et les sangliers. Tu te mettras sur la piste de ces magnifiques animaux en apprenant à reconnaître leurs différents indices de présence. Nous jouerons aussi à des jeux pour découvrir leurs stratégies de protection et leurs comportements fascinants.

Enfants de 7 à 12 ans

Heure : 9h à 17h

Lieu : Forêt vaudoise

Départ de la gare de Lausanne



Nous avons besoin de vous !

Envie de vous engager auprès d'une équipe motivée et bienveillante ?

Envoyez un e-mail à :

benevolat@wwf.ch

Chaque aide fait la différence!

SAMEDI 14 DÉCEMBRE

CUISINE AU FEU FOLLET

Pendant cette journée, tu apprendras de nombreux trucs et astuces pour faire un bon feu qui réchauffe et qui ne fume pas, même par météo froide et humide ! Nous cuisinerons sur le feu des mets simples et délicieux, et tu expérimenteras des techniques de cuisson dignes de trappeur-euse-s averti-e-s!

Enfants de 7 à 12 ans

Heure : 9h à 17h

Lieu : Forêt vaudoise

Départ de la gare de Lausanne

IMPRESSUM

Le journal Régional Vaud paraît 4x/an, encarté dans le WWF Magazine.

Articles de Joana Henrique, Sara Alonso, Gaëlle de la Monneraye

Mise en page Joana Henrique Impression Groux et Graph'style

